

RAPPORT
SUR
LA CÉRAMIQUE
A L'EXPOSITION DE VIENNE

EN 1873

PRÉSENTÉ
AU CONSEIL D'ÉTAT
par M. J. DUPONT.

GENÈVE
IMPRIMERIE VÉRÉSOFF, GARRIGUES & Co

1874

RAPPORT

sur

LA CÉRAMIQUE

A L'EXPOSITION DE GENÈVE

EN 1873

présenté

AU CONSEIL D'ÉTAT

par M. J. DUPONT.

GENÈVE

IMPRIMERIE VÉROSOT, GARRIGUES & C^o

1874

que savant, je veux parler de M. de Sèvres; et enfin Jacques-
moy qui a complété son ouvrage par des observations sui-
vantes. L'Exposition de Paris (1855) en ont été les écrivains.

RAPPORT

SUR LA

CÉRAMIQUE

A

L'Exposition de Vienne 1873

Vienne est sans nul doute la ville où se fabrique la
plus grande quantité de porcelaine, et il faut le reconnaître,
son nombre de ses produits est en rapport avec sa situation
géographique; elle se trouve à cheval sur le Rhin et le Danube,
et ne possède pas de ports. Les produits exposés dans la
ville de Vienne, en effet, elle les met en pratique la non-

Entreprendre de décrire les progrès de la céramique,
est une tâche bien difficile. L'Exposition de Vienne par
le système de classement adopté était pour l'observateur
un vrai labyrinthe; car on ne peut arriver à un résultat
sérieux qu'en faisant une comparaison des œuvres en-
tre elles, chaque nation étant représentée par une foule de
produits dont la suite fera connaître les plus importants.

De même que l'architecture, la céramique est l'histoire
de notre monde; de grands talents en ont écrit les classe-
ments de chaque époque, la fabrication, les perfectionne-
ments. Ce sont *Brongniart*, directeur de la manufacture de
Sèvres; son successeur, excellent homme, modeste autant

que savant, je veux parler de *Rocrioux*; et enfin *Jacquemart* qui a complété son ouvrage par des observations faites à l'Exposition de Paris (1867), en ont été les écrivains.

Par conséquent ma tâche est tracée, et doit consister surtout dans le perfectionnement apporté au point de vue artistique pratique; et avant tout le parti que l'on peut en tirer dans notre pays. De tous côtés, nous sommes entourés de voisins qui excellent par le goût de la bienfaisance, et rien ne vient prouver que Genève ne puisse prendre une place honorable dans les diverses productions modernes.

AUTRICHE

Vienne est sans nul doute la ville où se fabrique la plus grande quantité de porcelaine, et il faut le reconnaître, bon nombre de ses fabriques exécutent avec art l'imitation japonaise: elles cherchent à rivaliser Saxe et Sèvres, y réussissent assez bien. Une propreté exquise dans le travail les distingue, enfin elles mettent en pratique la nouvelle école de peinture, qui consiste à travailler par empâtement sur porcelaine dure; école dont la Saxe peut revendiquer l'initiative.

Dans le cours de ce compte rendu, qu'il me soit permis d'insister tout particulièrement sur le cattel décoratif. Déjà à Vienne l'usage en est considérable, mais nous trouvons d'autres pays plus avancés dans cet art. La porcelaine, décoration, peinture, tout est connu aux Viennois, mais il faut, pour rester dans le vrai, dire qu'ils sont d'excellents copistes mais non des créateurs ⁽¹⁾.

(1) Voir à la fin de ce rapport la notice sur le Musée des Arts et Métiers de Vienne.

ALLEMAGNE

Saxe

Il n'existe pas de traité de céramique traduit en français (au moins à ma connaissance), aussi serai-je obligé de rapporter des dates, afin que dans la comparaison avec d'autres pays il soit fait justice à chacun; on le verra tout particulièrement pour certains styles aussi bien que pour certaines découvertes.

La Saxe est certainement la véritable école allemande, l'on y trouve de la création, et une originalité que Sèvres peut envier: vases à composition, rocailles exubérantes, surtout, candélabres gigantesques, girandoles luxueuses surchargées de fleurs qui se jouent avec grâce, et de toutes nuances, chimères, statuette peinte avec un soin minutieux, et une parfaite exactitude de dessin.

Les Saxons manient tour à tour la porcelaine pâte tendre et la pâte dure; ils restent maîtres pour la palette, peignent la pâte dure au moyen d'un empâtement surprenant: absolument comme de la peinture sur toile; leurs vases à fond grenat, ou bleu de roi avec peintures en réhauts⁽¹⁾ sont empreints de tant de vérité que la fleur semble absolument sortir du vase.

Au reste, Dresde, la reine de la céramique, fournit les plus belles couleurs; je ne crains pas d'être contredit en affirmant que cette cité possède les meilleurs fabricants de l'Europe; je n'ai vu nulle part de plus beaux échantillons que ceux exposés par *Sonnenberg*, de Meiningen.

Il ne faut pas omettre que les plus beaux échantillons

(1) Soit haut-relief.

de photographie appliqués à la porcelaine sortent de Dresde.

BAVIÈRE

De Munich, ce qui m'a paru le plus digne d'attention est l'œuvre d'un artiste de cette ville; poêle à fond bleu, translucide avec cariatides entrelacées d'ornements argentés, formant une harmonie d'une beauté rare; l'auteur se nomme *Finck*.

Dans la Rotonde (pavillon principal du bâtiment de l'Exposition), j'ai remarqué un immense poêle, où la couleur ne joue aucun rôle, étant tout faïence blanche, mais où l'artiste s'est distingué; c'est dans la manière dont il a exécuté les contours, chimères, têtes, cariatides: le dessin en est si pur, que c'est un chef-d'œuvre d'ornementation.

Si j'insiste sur le style de faïences décoratives, c'est que j'ai la conviction que nos potiers pourraient entreprendre avec avantage ce genre de travail. Nos écoles commencent à produire nombre de bons élèves qui pourraient dans cette sphère développer largement leur talent. Si l'on veut étendre cette branche industrielle et artistique, pourquoi ne pas remplacer le marbre traditionnel des cheminées, la décoration de parquets ou de panneaux par la faïence, comme Munich encore mieux que Vienne sait le faire.

A l'appui de ce que je cite plus haut, Lisbonne nous offre un exemple frappant: palais, villas, sont revêtus d'immenses faïences, rappelant des scènes historiques, chasses, etc.

En Espagne, les *azulejos* (1) jouent un rôle important; en 1850, le Magasin Pittoresque signalait l'emploi général de cette décoration dans les maisons particulières aussi bien que dans les édifices publics, qui parfois sont recouverts de carreaux émaillés, de la base au sommet, toujours représentant des scènes variées ou arabesques.

A Sèvres, l'on peut voir deux de ces spécimens; l'un représente une réunion de gens de cour, l'autre la reddition de Valence par les Sarrasins; ajoutons qu'en Orient, dès la plus haute antiquité, ce décor était pratiqué sur une vaste échelle.

Nuremberg est une ancienne école où Palissy puisa ses premières connaissances en émaux; de retour en France il occupa également des ouvriers de cette ville.

Nuremberg (2) a eu de tout temps une faïence d'un grès très-dur, avec émaux translucides fort beaux; elle se reconnaît de suite par le profil et le genre décoratif. Mais ce que cette ville a acquis depuis quelques années, c'est la porcelaine dure, rivalisant, par son genre de travail, avec celle de l'Angleterre.

La maison *Fleischmann* de Nuremberg produit journellement une quantité considérable de pièces du genre que je viens d'indiquer.

J'ai retrouvé la même école céramique à Coblenz. La manufacture *Merkelbach* mérite d'être citée pour la belle qualité de ses produits.

De la Hesse, je citerai la maison *Thonwarsen* qui ex-

(1) Nom que l'on donne en Espagne aux grandes faïences décoratives.

(2) Notons que le peintre *Albert Durer* a par son talent puissamment contribué aux belles productions de Nuremberg, sa ville natale.

pose des types fort beaux, avec émaux translucides, rappelant la nouvelle école, ainsi qu'un poêle assez élégant.

SUÈDE

La Suède lutte avec avantage sur les nations les plus avancées; Gustave *Berg* de Rorstrand, à Stockholm, expose un poêle à carreaux de diverses couleurs, toutes d'une pureté irréprochable; ce poêle est surmonté d'un écusson armorié, admirablement réussi, l'ensemble harmonieux et riche fait de cette pièce un chef-d'œuvre, selon mon appréciation; c'est ce que j'ai vu de mieux dans ce genre à l'Exposition, ainsi que deux gigantesques candélabres en majoliques avec des reliefs admirablement fouillés, et d'un bleu lapis resplendissant.

La porcelaine de Stockholm se distingue par la grâce du dessin, ainsi qu'une grande finesse; elle rappelle par ses formes l'école de Delft.

Au reste, rien de bien étonnant dans ces migrations de l'art céramique; l'Allemagne a subi l'effet de l'Orient, son genre de production en est la preuve.

La Saxe possède cependant un genre qui lui est propre, elle reste maîtresse en Europe pour le style de décoration; depuis peu d'années la Saxe a inauguré (comme je le disais plus haut) la pratique de la peinture par empâtement et d'un glacé sans rival.

La France doit le développement de sa céramique à l'Italie; les auteurs français, Brongniart, Jacquemart, sont d'accord sur ce point. L'Italie semblait avoir disparu du domaine des arts; et cela depuis le milieu du dix-huitième siècle; mais en 1867, à l'Exposition de Paris, son réveil commença, et enfin à celle de Vienne, cette nation appa-

rut avec toute sa splendeur antique : meubles, céramique, vitraux, peinture, sculpture, etc., tout lui semble facile.

Ne doit-on pas attribuer ce succès aux institutions de tout ordre, mais surtout aux sacrifices qu'à su faire l'Etat en créant des écoles spéciales. L'institution *Manin* à Venise, les écoles d'art appliquées à l'industrie de Florence et de Milan, sont, je crois, les vrais moteurs de tant de progrès.

Qu'il me soit permis quelques réflexions archéologiques qui ont leur place ici, à propos de divers auteurs français avec lesquels j'ose me trouver en désaccord ; d'après ces auteurs, la découverte de la pâte tendre pour porcelaine serait attribuée à Pierre *Chicanneau*, de Saint-Cloud, vers 1696.

Mais plus anciennement, dans la maison des Médicis à Florence, en 1651, *Bernardo Buontalenti* fabriquait déjà de la porcelaine, et assez bien réussie pour que l'on en fit des cadeaux aux divers souverains d'Europe.

Sous Alphonse I^{er}, en 1519, l'on fabriquait à Venise quelques spécimens, mais sans suite ; le même phénomène se produisit à Florence. Pourquoi la Saxe n'aurait-elle pas eu à son tour l'idée de reprendre cette fabrication ? pour être fixé à ce sujet, il faudrait avoir recours, et étudier les archives allemandes ; en tout cas, cette étude nous manquant, on retrouve les preuves de cette fabrication dans les spécimens appelés par les amateurs ancien Saxe (1).

Quant à l'application de la pâte dure, l'Allemagne, et en particulier la Saxe, possédaient le kaolin, qui fut utilisé en 1709. Chacun sait que la Bohême et la Saxe

(1) A Meissen, un artisan, à la suite de tribulations de tout genre, fabriqua de la porcelaine avant l'époque ci-dessus.

sont très-riches en mines de pierres précieuses ; il n'est pas étonnant que les quartz, ainsi que les silicates divers qu'elles possèdent, soient d'une qualité supérieure.

La manufacture de Sèvres renonçait à cette fabrication, attendu qu'elle dépendait d'une terre étrangère, quand par hasard on aperçut dans un ravin de Saint-Yrieix-la-Perche, une terre blanche onctueuse, qui, analyse faite par *Macquer* de Sèvres, fut reconnue pour être le kaolin (1765).

Ajoutons en terminant que toute la décoration artistique se fait maintenant sur pâte dure : la touche de l'artiste garde mieux son originalité.

FRANCE

En disant comme je l'ai fait précédemment, que la France devait sa céramique à l'Italie, je dois, pour être équitable, reconnaître largement chez les artistes français un goût exquis et une intelligence supérieure, joignant à ces qualités l'esprit qui fait souvent des moindres choses des œuvres remarquables. Ainsi l'on reconnaît de suite une assiette décorée par un artiste français ; fort souvent ce n'est qu'un trait, une pochade qui fait l'admiration des amateurs.

Chacun connaît la vie et les œuvres de l'immortel *Palissy*, je le note ici d'une façon toute spéciale, car il fut créateur et artiste à fond.

L'esprit d'observation est indispensable chez l'artiste ; cette qualité semble faire défaut chez deux imitateurs de *Palissy*, je veux parler de *Barbizet* et de *Sergent* ; les émaux de ces deux artistes sont beaux, le dessin en est

bon, mais la décoration trop chargée; ils péchent (que l'on me pardonne cette expression) par excès de zèle, et tuent le sujet principal par trop d'accessoires.

Je n'avance rien qui ne soit déjà connu sur la manufacture de Sèvres; les grandes amphores avec décoration de fleurs encadrées de magnifiques ornements or, sont connues du monde entier; mais ce qui frappait tout particulièrement à Vienne, était une coupe évasée autour de laquelle se berce gracieusement une ronde de déesses admirablement réussie, exécutée par le peintre *Gronneau*, d'après *Gendron*; l'école de *Hamon* est largement mise à contribution dans la décoration de Sèvres; aussi dans la figure l'on chercherait vainement ces tons criards, qui peuvent être parfois une affaire de mode, mais qui ne seront jamais goûtés par le connaisseur.

Une paire de vases à fond grenat et d'une forme élégante, a attiré mon attention par leur exquise décoration; de simples plantes et fleurs de thé en sont le seul motif; c'est l'expression du goût français.

Une autre décoration de vase, des plus hardies, est une ronde d'amours, en brun sur fond bleu turquoise; vainement l'on chercherait dans la porcelaine des autres nations ces types caractéristiques.

Les grands candélabres de *Forgeot* sont des statuette fort élégantes et très-bonnes de dessin; le groupe asiatique du centre est particulièrement remarquable; dans ce groupe, l'artiste a fait usage d'émaux à reflets nacrés qui s'harmonisent très-bien avec le genre du sujet.

Je le répète ici, c'est le goût qui fait de la manufacture de Sèvres la première, ou si l'on aime mieux, la sœur aînée des manufactures de Saxe.

Les innombrables manufactures de Paris ont contribué

considérablement, par les recherches de tout genre, à la splendeur de Sèvres; ainsi, en 1780, *Dihl*, chimiste d'une haute intelligence, découvrit une série de couleurs minérales, qui donnèrent l'élan à Sèvres; c'est à dater de cette époque que l'on voit surgir de cette fabrique les belles pièces qui font sa réputation.

En 1784, *Perre-Duroo* de Lille, eut l'idée de cuire avec de la houille, procédé que bon nombre de fabriques ont appliqué de suite.

Parmi les nombreux exposants français, la maison *Collinot* m'a paru être la plus remarquable, soit par ses grands panneaux de faïences décoratives, aussi bien que par une série de grandes pièces imitation japonaise, voir même des vases fort bien craquelés (1).

Mais ce qui particulièrement est de notre époque, et où la maison *Collinot* se distingue, sont les motifs (papillons, oiseaux, fleurs) en émaux translucides. Le rouge d'or et le violet de manganèse y apparaissent dans toute leur splendeur; ce nouveau genre est, si je ne me trompe, de création française.

D'autres maisons utilisent avec succès cette nouvelle application; cependant l'on reste bien loin du japonais dont j'aurai à parler dans la suite.

Brianchon aîné, de Paris, expose une assez belle collection de porcelaine aux reflets nacrés et de toutes nuances, passant du bleu le plus foncé au rose le plus tendre, des reflets or aux reflets argentés; les formes de sa porcelaine dénotent beaucoup de goût; j'ajouterai cependant que ce

(1) Les Chinois obtiennent le craquelé en retirant subitement une pièce de la cuisson, et utilisent avec succès le fendillé régulier qui en résulte. Ils font aussi passer des courants de vapeur ou de fumée dans leur four, et obtiennent par ce moyen des couleurs irisées fort remarquables.

nacré n'étant qu'un état de surface, manque de profondeur.

J'espérais voir d'autres manufactures exposer de ces articles, j'ai été déçu dans mes recherches ou ce n'est qu'exceptionnellement que j'ai retrouvé ce procédé qui n'est du reste pas artistique.

Aubry de Bellevue (Meurthe), *Geoffroy* et C^o à Gien (Loiret), fabriquent avec succès les émaux translucides. Je ne puis ici faire de nomenclature des divers exposants, ce serait une copie de catalogue; je le répète, ce que je me propose de signaler c'est l'application de nouveaux procédés dans la décoration, ou encore les œuvres d'artistes célèbres.

Tel est le cas pour *Brocart* de Paris, qui surpasse en beauté d'exécution et de style tout ce que l'Orient et la Bohême ont pu mettre sous nos yeux.

Que l'on se figure les formes les plus élégantes en style oriental, arabe ou persan, décorés par filets ou cloisonnés (genre appelé goutte de suif) avec un art surprenant, c'est ce que j'ai vu de mieux en grande verrerie; toute la vitrine a de suite été acquise par l'Angleterre, ce fait seul remplace tout éloge. Dans la Rotonde, je signale tout particulièrement une collection très-variée de porcelaines décorées avec un fort bon goût: *Carrier* est passé maître dans son art.

L'émaillage sur cuivre, ainsi que la peinture sur émail, sont largement représentés; il est nécessaire de signaler ici que le grand émail doit être décoratif; on se convaincra de cette nécessité en admirant les œuvres de *Gobert*, de Paris, cet artiste nous donne l'exemple d'une nouvelle école dont il nous faudra profiter.

Les meubles peuvent aussi être réhaussés d'émaux.

Rousseau, de Paris, excelle dans ce genre. Ce sont en général des Limousins demi-ton, enchassés dans de l'ébène; *Rousseau* réussit admirablement tous les genres, ainsi il varie tellement son style que l'on a de la peine à reconnaître le même artiste.

La bibeloterie parisienne est représentée par *Pothier* et *Charlot*, principaux fabricants. Que l'on se garde bien de prendre le terme de bibeloterie au pied de la lettre; car les deux artistes que je viens de nommer exécutent des œuvres admirables en tous genres, depuis l'émail pour meubles, les grands vases de tout style, jusqu'à l'humble bonbonnière, le bijou Bressan ou la petite pendeloque pour chaînes de montre (1).

Aussi les maisons *Barbedienne*, et celle de *Christofle*, ont-elles des échantillons émaux remarquables; de grands portraits, François I^{er} ou Marguerite de Valois, avec vêtements finqués, sur lesquels le peintre a habilement combiné ses détails.

Les deux maisons que je viens de nommer en dernier, possèdent des cloisonnés splendides particulièrement affectés aux meubles.

ITALIE

Terre classique par excellence, là réellement l'on peut placer le berceau de presque toutes nos œuvres européennes, et si, pendant un laps de temps assez long, cette nation resta endormie; si pendant ce temps d'autres nations l'ont dépassée; quel plaisir a-t-on d'affirmer que

(1) A la fin de ce compte rendu, l'on retrouvera l'application détaillée de tous ces genres.

maintenant le réveil est surprenant comme concurrence en beauté d'exécution et bon marché.

L'école d'Urbino, Della Robia apparaît dans toute sa splendeur ; ces derniers sont très-bien représentés par la maison *Ginori*, de Florence, figures et paysages sont d'une peinture habile ; mais où j'ai cru observer le plus de talents artistiques, c'est dans les œuvres de *Farina* qui expose tous les plus beaux modèles de l'école Faenza ; de plus, chez tous les fabricants, la porcelaine revêt des formes classiques ; en cela elle est digne de remarque.

La maison *Doccia*, de Florence, était splendidement représentée par un grand nombre d'œuvres, quelques-unes hors ligne ; je remarque cependant, dans les ouvrages de cette maison, trop de répétition en décors, ancienne renaissance, néanmoins, on reconnaît la hardiesse et la volonté de reconquérir une gloire de plus pour le pays.

Ce qui est moins artistique, mais que nous ne pouvons passer sous silence, ce sont de magnifiques imprimés dont le mérite est dû particulièrement au graveur, c'est chez ce dernier que l'on retrouve l'artiste. Ai-je besoin de dire que chaque dessin différent réclame une nouvelle plaque ; aussi le graveur devient l'âme d'une faïencerie dans la décoration par imprimé.

A Milan, la maison *St-Christophe* verse dans le commerce journallement 10,000 pièces de terre fine (soit terre de pipe) et 4,000 pièces porcelaines ; ajoutons que la maison, malgré ce chiffre énorme de production, ne répond pas encore aux demandes.

La fabrique de Murano, à Venise, jouit d'une très-antique réputation dans la céramique, elle reste maîtresse dans la verrerie émaillée, émaux moulés, jaspés, etc.

Anciennement, les glaces de Venise étaient les seules

au monde ; St-Gobin a pris sa place ; c'est ainsi que les élèves dépassent le maître, de même les artistes de Murano ne font rien en décoration peinture qui puisse dépasser les œuvres de Brocart dont j'ai parlé (page 7).

Les trois fabriques de Murano étaient magnifiquement représentées à l'Exposition, par le genre de décoration qui leur est propre, aussi bien que dans leurs échantillons émaux.

Les maisons *Ange Fuca*, *Lorenzo Figlio*, et enfin celle de *Salviati* m'ont paru être particulièrement à citer ; car c'est chez elles que j'ai retrouvé les plus belles nuances en émaux.

Je termine en regrettant que les fabriques de Murano ne sachent pas utiliser le rouge or, comme on le fait si bien en Bohême.

Les institutions ou écoles d'art, en Italie, sont dignes d'être particulièrement étudiées, par ce fait que tout y est produit ; ainsi l'on y trouvera des élèves qui forgent et modèlent le fer, d'autres qui sculptent le meuble ; enfin galvano-plastie, gravure, ciselure, peinture, vitraux, etc., tout en un mot y est développé (1).

ANGLETERRE

Si rien n'est inconnu à l'Angleterre, c'est grâce à la position qu'elle s'est faite elle-même dans le domaine des arts : écoles spéciales, achats de modèles (les plus beaux produits céramiques sont acquis par l'Angleterre). Si on lui refuse cette originalité que l'on retrouve en

(1) Dans l'institution Manin, à Venise, un enfant de 17 ans a obtenu à Vienne une médaille de 1^{re} classe pour un fer forgé.

France, ou en Italie, elle reste la première en procédés pratiques, tels qu'impressions et pureté d'émaux, ainsi ses cassels ou faïences émaillées sont les plus recherchées dans le commerce.

La maison *Minton* expose divers panneaux, l'un des plus beaux est un groupe de fougères, sous leur ombre le champignon se développe, et au-dessus, dans l'azur du ciel, se meut un papillon étincelant, exécuté au moyen d'émaux translucides ; là tout est nature, rien en réalisme ne surpasse ce panneau. Un autre panneau représente une guirlande de lys, jetée gracieusement autour d'un ruban, sur fond grenat ; mais disons-le de suite, si l'on étudie bien ce travail, on aperçoit un imprimé fort habilement exécuté.

Néanmoins en industries artistiques, il faut admettre tous les moyens donnant de bons résultats ; à ce sujet je dois dire que, pour certains effets dans le mobilier, il serait impossible de réussir à la main aussi bien qu'à l'impression ; certains tons plats à teintes de diverses nuances, faisant fond à des végétaux ou toute autre silhouette que la presse réserve en blanc et que l'artiste vient traiter ensuite.

Pour certains accessoires, on procède parfois au moyen d'un creusé dans la pâte émail ; l'on introduit dans ces parties réservées du platine qui, bruni, sert à recevoir des émaux translucides ; c'est par ce procédé que l'on obtient ces effets chatoyants, pour papillons, scarabées, oiseaux, etc. (1).

D'autres motifs sur faïences sont aussi très-remarquables.

(1) J'ai remarqué souvent dans des faïences fort belles, à peu près les mêmes effets, sans appliques métalliques ; surtout chez les Français.

bles, ce sont des sujets se présentant, en premier plan, avec un fond complètement or pour perspective et ciel, les silhouettes, traitées en demi-ton, se détachent bien en relief; c'est d'un effet riche, rappelant la profondeur, l'élégance du style créé vers le milieu du siècle dernier.

Pour démontrer combien il serait à désirer de voir nos artistes genevois se vouer à ce genre de peinture, il suffit de donner les prix des montants de cheminée dont j'ai parlé plus haut; ils se vendent de fr. 800 à fr. 1000 et de plus petites pièces de motifs divers ne vont pas au-dessous de fr. 200.

Quant aux tuiles émaillées de la maison Minton, avec fonds imprimés et larges végétaux artistiques, ils varient de fr. 200 à 300 la paire. Ces dalles ont un demi-pouce d'épaisseur ou deux centimètres, elles peuvent par conséquent très-bien être incrustées, sur les côtés d'une cheminée, panneaux de meubles, pilastres, et toute la décoration murale.

Les blasons et chiffres rendent fort bien, mais où l'artiste a grande marge, c'est dans les natures mortes, d'une excellente application pour pavillons de chasse, ou décors de salle à manger, cependant à condition que ce dernier genre soit largement traité avec des tons vigoureux.

Il se fait aussi, dans la maison Minton, des peintures sur tuiles émaillées n'ayant que quatre lignes d'épaisseur, soit un centimètre; on comprendra facilement l'application variée de ces genres de faïences.

Dans la décoration concernant la porcelaine, l'Angleterre tente de vigoureux efforts; tout le monde admirait une série d'assiettes, où un relief imperceptible donné au sujet principal, sur fonds mats teintés, acquérait une

valeur artistique surprenante; en un mot, traités à la façon de M. *Gely*, de Sèvres. Ajoutons que ces articles manufacturés en Angleterre sont d'un prix fabuleux.

Celui qui connaît le fameux tableau du marché aux chevaux de Rosa Bonheur, en retrouve une copie parfaitement exacte sur faïence; le travail rappelle jusqu'à la touche de l'original; cette œuvre est faite ce que l'on appelle en petit feu; mais peu importe. Le procédé est réussi. La porcelaine ne rendra jamais mieux une copie plus précise.

A côté de ces produits de grande dimension, l'on retrouve, toujours de la même maison, la modeste assiette simplement ou richement peinte. Une série frappe particulièrement, les motifs en sont fort simples, mais essentiellement spirituels; on reconnaît facilement l'artiste français (l'Angleterre attire à elle les artistes étrangers, au prix des plus grands sacrifices), ce sont des traits seulement, ou des motifs demi-ton; genre tout à fait pratique pour l'artiste qui veut donner carrière à son originalité tout en utilisant son dessin.

La maison *Daniel et Co* possède aussi des faïences spirituellement faites, paysages et figures exécutés avec beaucoup d'art, et, comme chez ses concurrents, l'on trouve des motifs en relief sur fonds de diverses nuances; pour rendre l'idée, je ne puis mieux m'exprimer qu'en rappelant l'effet de grands et beaux camées sur fond turquoise, brun grenat, rouge vif, ou bleu de roi.

En résumé, on peut dire que l'Angleterre n'invente pas, mais perfectionne au plus haut degré la céramique; quant à sa porcelaine, il ne faut pas oublier que ses colonies des Indes lui ont fourni des procédés, ainsi que la façon de traiter le kaolin.

Encore un trait caractéristique : à Londres, l'on manie le cuivre émaillé, rivalisant avec l'industrie parisienne, cuivre repoussé ou émaillé en ronde bosse, absolument semblables à Pothier ou Charlot.

JAPON

Dans le cours des différentes annotations qui précèdent, j'ai parlé d'émaux nacrés, et souvent de porcelaine tendre ou dure, de peintures superbes, etc.

Mais l'observateur qui veut sans parti pris être exact, est obligé de convenir que le Japon est seul au monde, pour réunir et réussir tous les genres dans un ordre tout à fait distinct, cela par des moyens à lui seul connus.

Ce n'est pas ici le cas de décrire la fabrication japonaise ; les auteurs les plus érudits se perdent en conjectures sur certains procédés ; on peut cependant affirmer que la qualité du cailloutage, ainsi que le kaolin, sont en général ce qui fait la supériorité de leur porcelaine. Ainsi, en Europe, nous pourrions certainement faire ce que l'on nomme la coquille d'œuf, si nous possédions les mêmes matières premières (1).

Au point de vue artistique, je ne crains pas d'avouer mon peu de sympathie pour les profils de vases japonais ; ils sont ce qu'ils étaient il y a trois mille ans. Ce fait est tout particulièrement le résultat des croyances, légendes, dont le Japon ne s'est jamais départi ; tandis

(1) La porcelaine coquille d'œuf est aussi mince que le corps qu'elle rappelle.

qu'en Europe la céramique est l'histoire du progrès, peignant les diverses phases de notre civilisation (1).

Pour en revenir aux procédés céramiques des Japonais, ils ont un genre de décor inimitable ; je veux parler de leurs incrustations nacrées. Comment puis-je décrire l'impression que produit ce décor, sinon que l'effet irisé rappelle les reflets des pierres précieuses les plus pures, depuis l'opale au rubis, et lorsqu'un rayon de soleil se joue dans cette nacre, oiseaux, dragons, serpents, prennent un effet magique. Quels peuvent être les procédés employés pour obtenir de semblables effets ?

Voici ce que dit Jacquemart à ce sujet :

La laque, on le sait, est la gomme résine qui exsude de certains arbres ; en Chine, où on l'appelle *tsi-chou*, cette résine paraît provenir de l'*augia sinensis* ; au Japon, on l'extrait du *rhus vernix* et on lui donne le nom d'*ourousi-no-ki*. Ce précieux vernis est appliqué par les Japonais sur toutes sortes de matières, avec une supériorité incontestable ; mais eux seuls semblent avoir imaginé d'en revêtir la porcelaine et d'y exécuter, en mosaïque de nacre, les plus fins tableaux, c'est ce qu'on nomme la porcelaine *laquée burgautée*.

Le *burgau* est une espèce de coquille univalve du genre Turbo qui servait anciennement à nos marqueteurs ; une fois l'habitude prise, le mot *burgau* a servi à désigner les travaux de nacre, quelle que fût l'origine de la matière.

Je continue à citer le même auteur dans un autre paragraphe. — Les laqueurs prennent pour leur travail toute porcelaine qui leur convient, et plus particulière-

(1) J'excepte quelques types remarquables de la Chine ou du Japon, que nos manufactures européennes imitent avec réussite.

ment celle un peu rugueuse, épaisse, à pâte tendre et ondulée qui subit le moins les effets de dilatation produits par les changements de température. Pour assurer la parfaite adhérence du vernis noir sur la porcelaine, il arrive même parfois qu'on pose cet enduit sur la pâte nue, ou le biscuit. Nous ne saurions dire si, dans ce cas, la pièce a été cuite sans émail, ou si le laqueur l'a dénudée au moyen de la meule avant d'y appliquer l'ourousi-no-ki.

Le décor des porcelaines vitreuses consiste en représentations d'animaux, d'or rehaussé de rouge; ce sont des oiseaux fabuleux à cornes de cerf, à griffes de lions, chauve-souris-grillons; dans ce genre de décors, on rencontre des effets irisés surprenants.

C'est à Imali, province de Fizen, qu'on fabrique, dès les temps les plus anciens, la plus belle porcelaine vitreuse.

Le Japonais est méfiant et rusé, il ne vendra jamais à quelque prix que ce soit, un procédé quelconque; mais il prend plaisir à les exhiber, il connaît parfaitement sa supériorité.

J'ajoute que les produits des principales fabriques de la Chine et du Japon sont le monopole de maisons anglaises, allemandes et suisses; mais ces dernières ne possèdent pas mieux pour cela les secrets de fabrication, à moins qu'il ne soit de leur intérêt de ne pas les divulguer.

SUISSE

Dans les faïences les plus remarquables au point de vue artistique, je dois citer en première ligne : les plats de la maison Th. Deck, de Paris (tête égyptienne, puis celle d'une femme de Henri III), sont des œuvres qui se dis-

tingent par la vigueur ainsi que par le coloris; je les signale tout particulièrement, car elles sont dues au pinceau de notre excellent peintre suisse, M. *Anker*, et ce n'est pas sans un légitime orgueil que l'on aime à noter le triomphe d'un compatriote à Paris, la grande cité des arts.

La maison Minton de Londres, dont la réputation devient universelle, ayant reconnu le mérite de ces deux faïences, n'a pas craint d'en faire l'acquisition à son concurrent français, au prix de 5000 fr. la pièce.

Deux autres artistes distingués apportent à la maison Deck leur brillante coopération, ce sont messieurs *Ranvier* et *Gluck*. (La maison dont nous parlons s'est acquis aussi de la réputation dans la fabrication des couleurs et particulièrement dans le *beau bleu* qui porte son nom.)

Je citerai encore, comme production suisse, un brillant artiste, M. *Bouquet*, qui se distingue en faïences dans le paysage.

La Suisse produisait au 16^e et 17^e siècle de très-beaux vitraux héraldiques, ainsi que des meubles dont on retrouve de très-beaux spécimens.

Emaux et Peinture.

Parler des progrès à réaliser dans son propre pays, est une tâche ingrate dans toute l'étendue du terme; malgré soi l'on est entraîné à parler de spécialités, ce fait peut parfois blesser tel industriel, je réclame donc de l'indulgence, en outre j'appuierai par des exemples irréfutables mes assertions.

En peinture sur émail, je signale deux genres bien distincts : le grand émail décoratif, et le petit émail microscopique pour bijouterie ; entre ces deux genres, il existe une foule d'applications et de style que je vais chercher à faire comprendre.

Le grand émail est surtout applicable au meuble ou à la décoration de boiseries ; l'artiste doit par son genre de travail faire une concurrence redoutable à la faïence ⁽¹⁾, cela lui sera facile, attendu que le style limousin, ainsi que le cloisonné reste dans son domaine ; en outre l'émail étant plus léger et plus mince, se prête mieux au décor du petit meuble. Il ne faut pas oublier que l'émail est particulièrement propre aux appliques de divers métaux, platine, or ou argent recouverts d'émaux translucides ; ces appliques forment ce que l'on appelle dans le métier : le flinqué. Dans ce dernier cas, l'artiste peut profiter habilement de ces reflets, pour exécuter des motifs en rapport avec ce genre. Il est aussi un moyen de produire de charmants effets, je veux parler du cuivre repoussé, procédé facile, mais où l'intervention du ciseleur est nécessaire ; si l'émailleur est intelligent aussi bien que le peintre, le résultat offrira des ressources d'application pratique fort lucratives.

Je n'avance rien de nouveau dans les procédés ci-dessus indiqués, j'insiste particulièrement sur ces genres de décoration pour renouveler les sources taries de notre industrie.

Gobert, Rousseau, de Paris, ont exposé à Vienne des œuvres superbes, dans divers styles, que j'ai déjà cités.

(1) Je n'entends pas ici dénigrer la faïence dont je suis un chaud partisan, la faïence ne peut en aucune façon être remplacée dans la grande décoration.

Les maisons Barbedienne et Christofle possèdent des spécimens hors ligne; candélabres gigantesques, ornements divers en cloisonné, portraits de François I^{er} et de Marguerite de Valois, exécutés avec or et argent flinqués, sont là des types auxquels l'on peut arriver mais que l'on ne dépassera pas.

Pothier, Charlot de Paris, artistes émérites en émailleur, exécutent depuis le vase de la plus grande dimension jusqu'au bijou bressan, ou l'humble bonbonnière. Ils réussissent, à s'y méprendre, l'émail appelé vulgairement, l'ancien; les artistes, dont je parle, font eux-mêmes leurs modèles, les émaillent habilement et en livrent la peinture à des ouvriers choisis.

Le petit émail, utilisé avec avantage dans notre bijouterie, réclame aussi toute l'attention dont il est digne, sans nier les efforts, ainsi que la réussite journalière qui font honneur à nos artistes. Je signalerai cependant quelques innovations, non pas comme peinture, mais dans la manière de l'utiliser.

En premier lieu, l'usage de la pâte tendre est ignorée chez nous, ou au moins rarement utilisée, c'est là cependant un point essentiel, car l'on obtient le glacé sans avoir recours à cet abominable procédé du couvrage de fondant (1), qui fait le désespoir de nos peintres; je sais parfaitement que lorsqu'un bijou doit passer par la couleur (2), la peinture doit être couverte de fondant, mais est-il bien nécessaire d'en faire abus, au point de faire

(1) Le couvrage de fondant consiste à couvrir la peinture d'une couche de cristal de plomb.

(2) Mettre un bijou en couleur, c'est le plonger dans une dissolution préparée à cet effet, ce qui lui donne un grain très-recherché.

croire à une glace, comme celle qui couvre une miniature sur ivoire?

Un autre procédé pour obtenir un beau glacé, et qui peut être appliqué pour des pièces fort minces, consiste à recouvrir le blanc d'une légère couche de fondant, ce dernier procédé laisse intact le mérite de la peinture qui devra y être faite.

Il est aussi un point essentiel pour notre bijouterie, c'est de pouvoir réussir les pièces que l'on nomme *mass-carons*, figures en ronde bosse, ou bas relief; ce genre peut offrir une grande variété de styles. Est-il nécessaire d'ajouter que le travail du ciseleur doit conserver toute sa pureté? à cet effet, l'émailleur doit se conformer à l'usage du tamis (1).

En fait d'émailleurs, nous possédons des spécialistes de talent pour la boîte de montre; mais soyons justes, lorsqu'il leur sera demandé du nouveau, par exemple des émaux jaspés, ils s'y refuseront ou ne sauront..... le faire (2).

Je me résume en réclamant pour l'émailleur une éducation artistique, jointe à quelques connaissances en chimie, si l'on ne veut pas s'en rapporter aux œuvres modernes; qu'il me soit permis d'attirer l'attention sur celles que renferme la galerie du Sommerar à Cluny, et mieux encore au Louvre dans la collection Sauvageot. Cependant les artistes émailleurs du siècle dernier étaient loin de posséder la richesse d'émaux, dont on peut disposer de nos jours.

(1) Procédé totalement ignoré, ou nullement appliqué chez nous.

(2) Un ancien émailleur, feu M. Maëule, réussissait beaucoup d'émaux que l'on ne fait plus maintenant, mais c'était un chercheur intelligent et artiste.

Musée des Arts et Métiers à Vienne.

Ce musée réunit toutes les écoles de la céramique, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, particulièrement dans l'école allemande ; l'on y remarque des spécimens uniques dans leur genre ; par exemple un vase jaspé de Nuremberg, vrai hazard de cuisson, se distinguant parfaitement bien d'avec le jaspé que produisent journellement diverses manufactures.

Ce que j'ai trouvé de très-remarquable, c'est l'ancienne verrerie de Bohême avec cabochons ⁽¹⁾ soudés au feu, pièces fort rares et d'un effet superbe.

Ailleurs, ce sont des plats bruns jaspés qui peuvent servir de modèle aux faïenciers les plus distingués ; ce que je n'avais encore vu nulle part, ce sont des produits japonais qui consistent en une décoration noir intense sur gris foncé, l'effet de ce dernier décor est très-original mais très-riche.

Diverses pièces céramiques avec sujets en relief m'ont frappé par leur exécution aussi savante qu'exacte en dessin, une de ces pièces m'a particulièrement plu ; elle consiste en un fond gris-bleu orné en foncé, la figure ressortant en blanc pur d'un très-beau modelé. La manufacture de Vienne est représentée par ses plus belles productions.

Enfin un grand desseroir, avec dauphins à reflets métalliques, est une pièce digne par sa grâce de figurer en première ligne dans la céramique.

Beaucoup de plats et assiettes, avec peintures de grand mérite, depuis le *Calot* jusqu'aux motifs actuels, c'est-à-dire le paysage animé, fleurs ou oiseaux ; plusieurs de ces

(1) Pierre précieuse qui n'a subi aucune taille.

dernières pièces sont de notre concitoyen *Rischgitz*, on remarque de cet artiste *le vol de canards*.

Dans un autre ordre d'étude, ce qui est digne d'attention au point de vue industriel et artistique, c'est une école progressive de sculpture sur bois, depuis le bloc équarri, passant par tous les degrés du travail jusqu'à l'achèvement de l'œuvre; méthode pratique et qui, j'en suis certain, fait la réussite des sculpteurs italiens.

Vitraux.

Dans l'exposition de vitraux apparaissent comme maîtres les artistes français, sauf quelques exceptions que je noterai de suite : *Albert Neuhauser*, d'Innsbruck, se distingue dans le genre héraldique, ainsi que *Roth* de Nuremberg, ces deux artistes m'ont paru dans ce genre les premiers. Le dernier expose aussi une tête de Sainte, grandeur nature, d'une seule pièce et fort belle d'exécution.

Après ces deux artistes viennent tous les noms français; *Chabin*, de Paris, a un immense vitrail d'environ trois mètres, d'une seule pièce, vitrail incolore, qui semble être travaillé au moyen de l'acide fluorhydrique; la grâce du dessin, la finesse des dentelles, sont fort remarquables.

Besnard, de Châlons (s/Saône), a des peintures fort agréables par la finesse. C'est, me dira-t-on, de la peinture en miniature; mais qu'importe, la reproduction des noces de Cana, et la scène historique d'Hylock, n'en sont pas moins des spécimens fort rares.

Lusson et *Léon Lefèvre*, de Paris, se font remarquer surtout par leur décoration renaissance italienne.

Lorin, de Chartres, comme tous ses collègues, expose des scènes d'Eglise, couleurs splendides, et raccords fort bien entendus ; mais où ce dernier se distingue, c'est par une peinture d'une seule pièce, *le Départ des Hirondelles*, avec encadrement fort bien rendu.

Voilà, sur le grand nombre, ceux des artistes qui m'ont paru les plus dignes d'être signalés ; il me reste à parler de Milan et de Munich, mais avant de quitter Vienne, je dirai quelques mots à propos du Musée des Arts et Métiers.

Ce musée possède de très-beaux vitraux anciens, gondolés et dépolis par place ; un des plus remarquables est l'Echelle de Jacob, sujet taillé en creux, bien dessiné, harmonieux ; c'est plutôt un petit vitrail, mais la perfection du travail peut à juste titre le faire passer pour un chef-d'œuvre dans son genre.

MILAN

Bertini, en dotant le Dôme des vitraux actuels, est passé maître dans son art ; membre de l'Académie Royale, il a pu, par sa position aussi bien que par ses talents, former une école qui donne déjà de beaux résultats.

L'Assomption de la Vierge décore la porte du centre ; à droite un saint François de Sales, et plus loin une Sainte dans la fosse au lion, surmontée de deux anges, vus en raccourcis, vrai tour de force en dessin. A gauche, le Christ bénissant les enfants ; puis, enfin, le plus beau de ces vitraux : l'Ange terrassant le Démon ; l'on retrouve dans cet ange une élégance de dessin digne de Raphaël. La couleur est admirablement massée avec de grands rapports dans les plis, et teintes splendides, l'artiste a su également modifier habilement ses couleurs selon le sujet.

Les grands vitraux décoratifs de l'escalier du Musée National sont d'une beauté remarquable, certaines lumières (dans les chaires surtout) y sont données par de larges et belles retouches, enlevées en grosses hachures, au moyen de la pointe à émeri ; quelques ombres posées en dernier, d'une teinte gris noir, et en hachures également, forment les touches du sujet ; ces touches foncées m'ont paru être mises à l'envers de la peinture.

La peinture sur verre est poussée très-loin dans l'établissement de M. *Selter* ; quoique ces ateliers aient un caractère d'entreprise particulière, M. *Selter* est subventionné par l'Etat pour faciliter les apprentissages ; par ce fait, son établissement prend aussi le caractère d'une école professionnelle.

Les couleurs sont en général magnifiques et se fabriquent dans la maison, les glaces sortent d'une verrerie de Bavière ; il est impossible de se figurer de plus beaux jaunes et pourpres ; il faut de deux à quatre feux, suivant les teintes et la grandeur des glaces.

Dans les tableaux religieux, j'ai remarqué un Christ, d'après le Titien, d'environ un mètre carré, d'une seule pièce, les teintes brillantes de l'auréole ; malgré sa transparence jouait l'or posé au pinceau. Cette pièce se vendait 900 florins de Bavière (un peu plus de 1,900 francs). Un autre grand spécimen d'art religieuse, de deux mètres, ne revenait guère plus cher, mais il était formé de plusieurs pièces ; pour les paysages, fleurs et fruits, les prix varient entre 60 et 100 florins (environ 200 francs), pour des glaces de 1 pied à 18 pouces.

Les effets de soleil et de clair de lune sont admirable-

ment rendus, les perspectives d'une douceur remarquable, le tout traité en façon d'aquarelle, sauf des effets neigeux qui s'obtiennent au moyen du gratté sur des parties matées donnant un trompe-l'œil saisissant (1).

Qu'il me soit permis de sortir un moment de mon sujet, pour rappeler que le Musée National de Munich possède une des plus belles et riches collections céramiques qu'il soit donné de visiter.

Des limousins de 1560, avec le retracé noir, et repoussés, des cuivres émaillés, grandes plaques de 12 pouces, avec métaux mis au pinceau, les émaux jouent partout le translucide; une des pièces les plus remarquables est un vase majolique chinois de 1570, où l'anse est formée par un dragon, admirablement modelé, dont les écailles sont toutes émaillées en teintes transparentes et fondues.

Céramique décorant la sculpture sur bois.

Aussi bien que pour l'émail et la faïence, je réclame vivement une école pour la sculpture sur bois, cette dernière a l'avantage de pouvoir être établie presque sans frais, la matière première coûte fort peu; nous possédons de bons professeurs. Mais ce qui caractériserait le progrès et un rendement sérieux serait le choix des modèles, une autre étude développerait cet art; je veux parler du modelage.

Je ne saurais trop le répéter, il faut éviter que l'élève,

(1) Voir sur les diverses époques et la manipulation des vitraux, *Batissier, Histoire de l'Art monumental.*

en sortant des écoles, ne retombe dans l'ornière de la routine.

En parlant du Musée des Arts et Métiers à Vienne, j'ai décrit la série successive du travail : que l'on y joigne une collection de modèles, tirés surtout de l'école Italienne, et je ne doute pas que bon nombre d'élèves voudront se distinguer dans cet art aussi noble qu'utile.

Aux institutions que je viens de décrire, il faut joindre une exposition journalière et publique, afin que par une saine critique, ou de sages conseils, les élèves soient continuellement stimulés ; de plus, l'exposition dont je parle pourrait provoquer quelques ventes, qui aideraient l'acquisition ou le complément du matériel.

Conclusion.

A propos de ces brillantes collections, ainsi que du grand nombre d'écoles professionnelles, dont le résultat n'est pas douteux, il m'est impossible de ne pas affirmer mon violent désir de voir se former à Genève un musée d'arts industriels. On peut se rendre un compte exact des services qu'un établissement de ce genre peut rendre au développement des connaissances si nécessaires aux artistes.

Maintenant, quant à l'avenir de Genève dans la céramique décorative, le chemin est tout tracé ; il se fait aujourd'hui un grand nombre de tentatives industrielles, qui sont en partie dues à la crise que traverse actuellement, soit la fabrique en général, soit la peinture sur émail en particulier. En effet, tous nos peintres sont aptes à appli-

quer leur art à la faïence et à la porcelaine ; il manque, je dois le dire, un centre d'action bienfaisant qui pourrait rapidement et brillamment peut-être donner impulsion nouvelle à cette branche si noble de la décoration.

A mon avis, les groupes divers qui se sont déjà intéressés avec tant de sollicitude à cette grande question (y compris l'Etat), devraient réunir leurs généreux efforts en créant un laboratoire de céramique.

Chaque artiste pourrait venir y puiser les connaissances indispensables sur les matières premières ; en outre, chacun se ferait un devoir de rechercher et utiliser les richesses que notre petit territoire ou nos environs mettent à notre portée. Il faudrait, en étendant le rayon d'études, s'occuper et se tenir au courant des progrès que réalisent nos voisins, leurs procédés, leurs terres, comme ce serait le cas pour celles de Sarguemines qui sont si réputées, et d'où notre commerce tire la majeure partie de ses articles.

Le passage au feu, qui joue un rôle si important dans la question, viendrait, par la présence d'une moufle suffisamment grande, favoriser les essais et trancher enfin les hésitations dans lesquelles chacun se trouve.

Avec des efforts persévérants, nous parviendrions probablement à installer dans notre canton diverses industries qui fourniraient, surtout aux femmes, en même temps qu'un gain rationnel, une belle et agréable profession. Je suis certain, d'autre part, que nos artistes genevois ne se contenteraient pas de produire seulement des pastiches, ils arriveraient au bout de fort peu de temps à créer un genre qui aurait son caractère national.

Il faut convenir que nous nous laissons surpasser presque partout dans l'industrie céramique, toutefois, nous

retrouvons, avec un sentiment de légitime satisfaction, des œuvres suisses dans de grandes collections, soit étrangères, soit chez nous; telles sont celles de notre concitoyen Rischgitz à Vienne, puis Munich pour plusieurs de nos cantons, Sèvres pour les spécimens de Nyon, et enfin à Genève même dans la collection remarquable de monsieur *Revillod*, où chacun peut juger du résultat obtenu au commencement de notre siècle par nos compatriotes.

Je mentionne le Musée Industriel de l'une des classes de la Société des Arts; il serait vivement à souhaiter que la ville devînt propriétaire de ce musée, le transportât dans un local beaucoup plus vaste et plus central, le complétant par la création d'un musée d'arts appliqués à l'industrie, où la distribution des objets serait analogue à celle de l'établissement actuel.

Un grand effort a déjà été fait chez nous, et avec une facilité qui est de bonne augure pour la réussite des autres efforts que je recommande; je veux parler de l'école d'art fondée il y a 4 ans, et dont chacun a pu apprécier les remarquables résultats; la marche simultanée de l'étude des modèles, et de la composition d'après ces modèles d'après nature constituent une méthode d'enseignement, inaugurée par nos habiles professeurs, et qui est justifiée par les succès de leurs nombreux élèves.

Si dans ce rapport j'ai pu atteindre un but utile et pratique, je le dois en bonne partie à la collaboration de monsieur *Francis Chomel*, qui par ses judicieuses observations est venu à mon aide dans ce travail.

Genève, le 5 décembre 1873.
J. DUPONT.

ERRATUM

- Page 15.* La maison della Doccian'est autre que la fabrique tenue par Ginori.
- Page 22.* Les couleurs exposées par le Japon diffèrent sensiblement d'aspect avec celles employées en Europe.

ERRATUM

Page 32. Les couleurs exposées par le Japon diffèrent
sensiblement d'aspect avec celles en-
ployées en Europe.

Page 35. La maison della Boccia n'est autre que la fa-
brique de Ginouze par Ginouze.